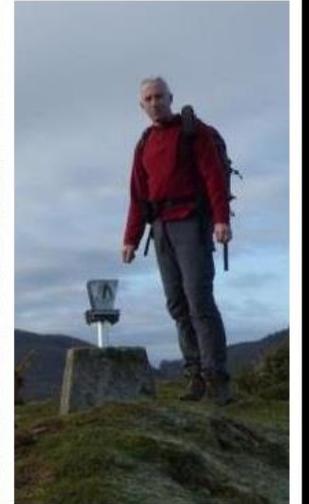
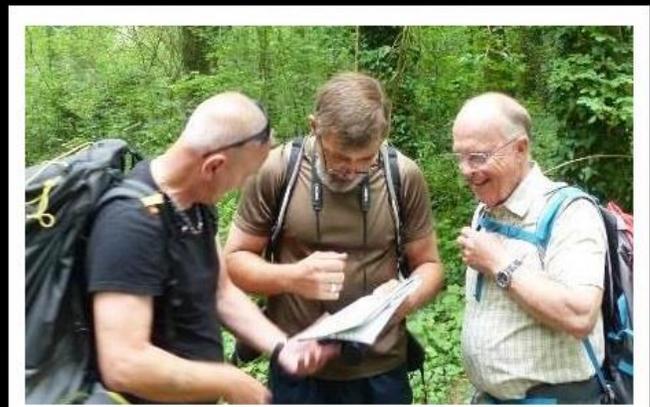


# La guerre d'Espagne s'achève à Irun en 2024 !



Les Harmonistes Associés du Hasard



## VI

# Les Harmonistes associés du hasard

## Cameleyre 2024

Juan revivait cet immense moment de bonheur qu'il avait eu tant de mal à finaliser. Trente ans de recherches pour enfin un aboutissement !

Et comme il ne voulait pas oublier ce moment, il décida de le mettre en forme. Il ouvrit son PC Portable pour taper l'essentiel.

Il avait l'intention d'écrire plus tard une belle page sur cette folle aventure même s'il allait demander à Julien d'enquêter sur cette période complexe en Espagne car les petits-enfants des victimes de la dictature franquistes voulaient en savoir en peu plus sur ce monde fasciste du silence !

Mais avant, il devait raconter à sa façon le déroulé de cette fête qui avaient vu les deux gamins de la rue des Douanes d'Irun en 1936, Andoni et son père Telesforo, se retrouver après cinquante ans d'errance en France ! Bien sûr, cet évènement avait eu lieu chez leurs voisins de l'époque, Louise et Sandro.

Il s'arrêta de taper, fit une pause en se faisant couler un café afin de revisiter ses souvenirs de folle journée pour n'en garder que les bons moments. Puis il se concentra son esprit à nouveau sur le clavier

*[...] Au départ de ces retrouvailles programmées en secret avec Elsa, Louise, Sandro, rien n'avait été simple.*

*Déjà, j'avais eu un mal fou pour convaincre mon père de venir à Cameleyre, surtout depuis qu'il avait divorcé d'Annie.*

*Cette maison de vacances et à présent de vacance sentait trop un passé frelaté pour s'y replonger allégrement.*

*Les tumultes des secousses telluriques de ce genre de divorce dans cette bourgeoisie pingre au possible avaient été aplanis par avocats interposés.*

*Mais je dois avouer que je n'avais pas été toujours très brillant dans les rapports avec ma mère. En ces temps anciens, je me souviens que quand elle allait chercher ses huitres au marché comme tous les jeudis, comme elle ne saluait pas le cameleyrien ordinaire, on disait dans son dos: « Mais pour qui elle se prend la marquise de Chuque-Cuille ? ».*

*Et ça me faisait rire au lieu de me révolter. Mais je dois reconnaître que ma mère avait épousé les codes stupides de cette bourgeoisie bordelaise et comme le ridicule ne tue pas, elle continuait à tortiller quand elle marchait dans la rue tout en méprisant les gens ordinaires.*

Stupide mais tout ça était du passé à présent et il ne servait à rien d'avoir des regrets. Aujourd'hui, les deux amis, Andoni et Telesforo étaient décédés et Sandro et Louise étaient en Ephad.

La célèbre résidence de Cameleyre où il décrivait cet étonnant vertige du temps leur appartenait à présent!

Elsa s'approcha de du bureau :

– Tu écris un article ?

– Plutôt un livre d'histoire que je convertirai en article ou que je donnerai à Julien qui enquête en ce moment sur ce collège privé à Dax Surtout l'ancienne Flotte-Rousse lorsqu'il était ministre de l'éducation.

Il avait dit ce salé réac que le collège unique était un collège inique.

– Tu m'étonnes qu'il soit devenu le toutou du banquier ! Flotte-Rousse ?

– Facile, cherche un peu. Non, laisse tomber, ces " dérives démocratiques " car ils ne présentent aucun intérêt. C'est pour cette raison que j'ai envoyé Julien à Dax. Non pas pour dénoncer mais pour rendre compte. Je l'ai aussi recommandé à François qui était au lycée Borda qui traînait une sale réputation en ce temps-là par rapport à l'institut catholique. Il lui racontera quelques anecdotes pas piqués des hannetons ! Il peut même l'interviewer sur la réforme du " collège inique " comme le nommait le béarnais réac car le jeune communiste était au taquet à l'époque !

– Bon je te laisse, je commence à trier les affaires d'Annie, tu feras la même chose pour ton père.

– Pas de soucis dès que j'aurai fini d'écrire ...

Pour revenir à cette journée historique, le café avalé, Juan reprit :

*[...] J'avais monté un scénario improbable qui se déroulait dans les Landes pour parler de notre avenir en expliquant à mon père qu'Elsa créchait au Camping Municipal à Soustons. Il n'avait pas eu l'air étonné car pour lui, les profs de fac surtout de gauche étaient toujours fatigués. Sa réflexion m'avait surpris surtout venant d'un ancien paria. C'était le type même du discours le plus usité par ceux qui parlent à tort et à travers de ce métier difficile à exercer.*

*Mon père n'avait pas posé trop de questions depuis que nos relations s'étaient normalisées.*

*J'avais demandé à Louise si elle pouvait coucher les ardéchois Araceli et Lucien. Et j'avais ouvert la résidence secondaire de Cameleyre pour Iñaki et Lurdes. Tout était en place puisque Teresa et Jean, qui auraient été heureux de retrouver Andoni, étaient trop vieux pour faire le déplacement.*

*Enfin, j'avais en ma possession la lettre de Paul Brussel que je devais remettre à Andoni le jour J.*

*Il me l'avait photocopiée puis scannée avant de l'envoyer sur mon mail perso.*

[...] Mon cher Andoni,

Lorsque la compagne du jeune journaliste m'a sollicité pour participer à cette fête qui consacrera la fin d'une histoire dramatique, j'ai dû hélas décliner l'invitation.

Car il m'était impossible d'annuler notre séjour au Portugal. Et crois-moi, j'en suis vraiment désolé, car j'aurais été très heureux de te revoir. Mais ce n'est que partie remise.

Comme je t'imagine mal remonter à la capitale dans les mois à venir, je te promets que dès que mes occupations me le permettront, je viendrais te rendre visite dans ton Pays basque secret. Et tant pis si je sors l'ours de la tanière.

J'ai bien noté tes coordonnées et tu trouveras les miennes à la fin de la lettre.

Puisque tu vas pouvoir enfin sortir du brouillard, il est important que l'on se rencontre non pas pour imaginer une période qui n'a pas existé mais pour évoquer encore et toujours notre vieille amitié qui est née à Largentière.

Et puis revenir sur ton trop bref passage au journal.

J'arrête là mais il faut que cette rencontre ait lieu et tu n'auras pas le droit de te défilier cette fois-ci. Portes-toi bien et pense un peu à toi, ça te changera

Amitiés

Paul

*[...] Ce jour-là, j'avais accroché le drapeau de la Seconde République Espagnole devant l'entrée de la maison de Louise et Sandro, aujourd'hui devenue celle d'Émilie et d'Axel. Sandro avait accepté, lui qui ne supportait pas les signes ostentatoires politiques.*

*Les retrouvailles impossibles eurent lieu le dimanche 27 juillet 1986.*

*Lors du voyage, mon père ne disait mot car il se demandait où on allait ? Il réfléchissait à voix haute car nous étions redevenus bien copains.*

*Déjà j'étais devenu moins agressif, moins avant-gardiste depuis que j'avais quitté cette mouvance spécialisée pour jouer les révolutionnaires de salon. Moins donneur de leçons aussi et forcément moins insupportable qu'à une époque.*

*Et puis mon père avait publié tous mes articles dans ses journaux malgré le retour de droite aux affaires. Il m'avait juste demandé si j'avais réussi à retrouver Andoni et bien sûr je ne pouvais pas lui répondre pour ménager la surprise. Mais il devait bien se douter de quelque chose car toute cette mise en scène Le brillant stratagème était tombé à l'eau lorsqu'il avait aperçu le premier panneau de Mimizan. Mais grand seigneur, il avait fait mine de rien.*

*Son rythme cardiaque s'était accéléré lorsque j'avais quitté la Nationale 10. Ce jour-là cinquante ans d'absurdité fasciste allaient être balayés d'un revers de mains.*

*Lorsque j'avais garé la voiture, tout était prêt à Cameleyre.*

*Puis Louise avait pris le commandement comme lui avait signifié son insoumis d'italien, rétif à ce genre de mascarade. Au déjeuner, on avait beaucoup parlé pour évacuer le choc émotionnel collectif puisque Andoni avait revu des gens qu'il pensait ne jamais revoir !*

*Mais les principaux acteurs du drame ne s'étaient pas épanchés, non, ils avaient demandé des nouvelles des uns et des autres à Largentière, à Irun et à San Sébastien.*

Je devais plus tard découvrir leur tanière d'avant juillet 1936 à Irun grâce à Nico, un historien amateur de l'ACER que j'avais rencontré en 1995 en manifestant contre les aberrations réformatrices du célèbre montois, le Fakir du Plumaçon.

E l'avais interviewé et nous avons sympathisé mais j'y reviendrais en détail car c'est lui qui m'a apporté la fin du voyage et la sérénité qui l'accompagnait !

Mon père avait longuement regardé le drapeau de la République espagnole qu'il ne connaissait pas.

Comme tout le monde maitrisait l'espagnol mis à part Sandro, je rappelais brièvement la trame de cette incroyable histoire de migration involontaire. Pour une fois je fis concis et même bref !

Puis Louise nous avait invités à rejoindre nos places autour de la table pour ce repas républicain, qu'elle avait concocté. Je l'avais noté mais c'était facile à retenir car c'était d'un classique, nous étions dans les Landes du bien-manger.

Du foie gras tout simple avec une gelée d'oignons et un pruneau.

Un moelleux landais qui allait aider les deux irundars à converser.

Enfin Louise avait confectionné un cassoulet léger, léger oui mais à la Louise tout de même.

Et un pastis bourrit arrosé d'une crème landaise avant le traditionnel café-Armagnac était venu conclure la fête.

Puis Andoni-Antoine avait pris la parole :

*« Sans cette étrange rencontre à Cameleyre, je n'aurais jamais pu imaginer me débarrasser de ces foutus fantômes qui m'ont accompagné depuis tant d'années. Je sais maintenant que je peux y arriver. Grâce à vous. Je dois reconnaître que je n'avais pas compris le but cette démarche qui s'apparentait à de l'acharnement. J'ai mis cinquante ans à le comprendre.*

*Elsa lui avait répondu :*

*– Depuis quelques jours, j'ai appris que des bergers ont lu Hannah Arendt alors que je n'ai jamais ouvert un seul de ses livres. Pourtant les bergers sont considérés comme des gens ordinaires. On trinque à quoi ? À la liberté retrouvée ?, à la révolution internationale ? C'est à cause de toi si nous sommes ici ! »*

*La nuit fut courte car on avait débattu longtemps, très longtemps avant que chacun ne regagne ses pénates.*

*Le lendemain, Araceli et Lucien qui retournaient à Bordeaux ramenèrent mon père. Iñaki et Lurdes prirent la route de leur Pays basque pour retrouver leur restaurant en espérant que la petite bande de Cameleyre y vienne déguster leurs spécialités basques.*

Juan poursuivait sa longue introspection en paix, mais par où commencer ?

Certes il avait réussi son pari mais depuis qu'il avait adhéré à l'ACER sur les conseils d'Elsa, il voulait profiter de l'érudition de ses incroyables historiens ou amateurs du livre pour en terminer avec cette horrible dictature qui avait perturbé tant de familles.

\*

Il devait commencer par faire tri car il avait trop reçu un maximum d'informations ou de révélations en très peu de temps, et ça continuait ! Elsa venait de lui acheter ce remarquable opuscule *Franco et le Pays Basque* de Mathieu Elgoyhen.

Il en avait retenu l'essentiel et il lui avait demandé où il pouvait trouver la fameuse chanson d' Etxamendi et de Larralde qui datait de 1971 sur ce fameux combattant de la liberté Joseba Elozegi.

Aussi surprenant que cela paraisse, elle le trouva le disque dans la bibliothèque de son beau-père.

Joseba Elozegi, avait été témoin des bombardements de Durango et de Guernica. Il s'était immolé par le feu le 18 septembre 1970 lors de la Coupe du monde de pelote basque d'Anoeta à Saint Sébastien profitant de la présence du monstrueux criminel Franco lors de cet évènement.

Il n'en revenait pas ! Alors qui était ce militant d'abord basque puis Républicain espagnol ?

Joseba Elozegi était né à Saint-Sébastien le 6 décembre 1915. Pour ses nouveaux **Amis des Combattants en Espagne Républicaine**, il notait qu'il fut lieutenant puis capitaine de l'Eusko Gudarostea.

Évacué de Gipuzkoa, le bataillon Saseta fut formé à Bermeo. Il devint capitaine de compagnie. Prisonnier à la prison de Larrinaga, il fut échangé le 20 janvier 1938. Puis il s'engagea dans l'Armée républicaine.

Il fut lieutenant-colonel. Et lorsque la Catalogne tomba et il partit pour la France en 1939....etc.

Après son acte fou, dans le coma pendant 17 jours, comme il ne fut ni garrotté ni fut fusillé, il fut libéré en 1973.

Et son épopée de combattant pour la Liberté s'arrêta le 5 novembre 1990 à Irun. Décidément Irun, toujours Irun, il devait vraiment combler ses lacunes sur la ville de Telesforo et d'Andoni !

## **Du mordoré, ... l'obsolescence des couleurs**

Juan adorait ! Il lisait bien installé dans l'airial de Cameleyre. N'ayant plus d'attaches avec l'ancienne ferme landaise, puisque Telesforo et Annie n'étaient plus de ce monde, les deux tourtereaux avaient décidé de la vendre. Leur mission de la semaine consistait à faire un point des affaires à garder, les meubles, les tableaux et autres objets à se débarrasser. Mais depuis deux jours Juan n'avancait pas dans le tri car il était focalisé sur le passé espagnol de son père.

Alors pour se vider la tête des souvenirs encombrants qu'il venait de rédiger, il reprit le bouquin de Semprun :

*[...] À Biriadou, de la terrasse ombragée du restaurant, je regardais l'Espagne, sur la rive opposée de la Bidassoa. Le soleil se couchait sur l'océan, invisible, au loin.*

*L'horizon de nuages légers, cotonneux, voguant dans un ciel pâle, était encore rougi par son absence imminente.*

*L'Espagne toute proche, interdite, condamnée à n'être qu'un rêve pour la mémoire.*

*Toute la journée, la lumière d'août qui s'évaporait dans la brume du soir avait été remuée, traversée par des reflets d'automne : du chatoyant, du mordoré, émettant quelque peu la densité, l'aplomb du soleil estival.*

*Septembre s'insinuait déjà dans le paysage, dans la langueur renouvelée, l'obsolescence des couleurs, la nostalgie rose et bleu des massifs d'hortensias.*

*Orientée au sud, la terrasse du restaurant de Biriadou surplombait le cours de la Bidassoa.*

*Les ombres de cette fin d'après-midi semblaient monter de cette gorge humide sur les versants des collines espagnoles d'Elizondo, juste en face, au sud; de Fontarabie, à l'ouest ...*

Soudain Elsa s'approcha :

– Juan, tu devrais t'y mettre, il faut qu'on avance tout de même. Je sais qu'*Adieu, vive Clarté* te ramène à ta jeunesse certes mais je te rappelle que demain, nous sommes invités chez les Lopetegui.

Juan maugréa, plaça le marque-pages avant de ranger le livre. Mai à la place il se saisit de son vieux cahier de notes lut.

***" Telesforo Gonzalo et Antoine Laruna***

***Antoine Laruna avait quitté Irún en juillet 1936 puis il griffonna. Semprun était né le 22 mars 1937 mais qu'en était-il de mon père ? "***

Après avoir élucidé l'histoire familiale complexe des Laruna, Juan venait de se rendre compte qu'il ne connaissait pas bien l'histoire des Gonzalo et de l'Espagne franquiste même s'il avait eu l'occasion de rencontrer son criminel de grand-père lors de son enquête en Espagne.

Il ne disait plus fasciste car on lui avait reproché en famille de mettre ce terme générique à la place des " nationalistes-franquistes " pour les espagnols de droite extrême et pour la France néo-pétainiste, raciste colonialiste, bref facho en diable aux ordres de la relique pétainiste. Il l'appelait à présent la Voleuse Impie depuis que la justice française l'avait condamnée.

C'est la découverte coup sur coup des carnets oubliés de son père et la lecture du topo guide de ce grand pyrénéiste Georges Veron qui allait tout déclencher. Dans la foulée, il avait acheté sur les conseils des historiens des Acéristes, Nico, Jordi et Pampi, les quatre livres d'Emilienne Eychenne avant de se lancer à l'assaut de l'histoire dans les Pyrénées comme il disait. Elsa les avait dénichées chez deux bouquinistes différents. Il se demandait ce qu'il serait devenu sans l'aide permanente de sa chérie, lui qui avait tant cru à cette absurdité d'une révolution permanente des mots, seulement des mots si bien chantés par Georges Moustaki !

Il avait alors revu cette balade en détail après avoir lu et relu le topo-guide de Veron. Mais la Retirada de la Bolsa de Bielsa n'était pas le sujet, il était passé à côté, juste à côté du drame de 1938.

Bien sûr, Juan avait sollicité Jordi qui lui avait constitué un solide dossier avant de l'appeler pour qu'il lui explique en détail cet épisode décisif dans la guerre d'Espagne. Il avait complété son envoi par des photos qu'il possédait de la Bolsa de Bielsa qui allait me servir à tracer cet essai de reconstitution historique.

Cette ville, Bielsa, est aujourd'hui reliée à la France par le tunnel de Bielsa

La Bolsa de Bielsa ! Jordi lui avait raconté la résistance acharnée des républicains espagnols adossés contre la barrière pyrénéenne de la haute vallée du rio Cinca. Il précisait pour situer ces endroits que cette vallée était formée de la vallée de Pineta et de la vallée de Barrosa.

Jordi lui avait écrit en détail l'effondrement du front aragonais en mars 1938. Mais aussi la fuite de la population en avril de la même année via le Port Vieux dans le cirque de Barrosa.

Juan avait décidé de l'explorer avant de poursuivre les recherches en vallée d'Aure car même s'il connaissait le coin, il n'avait pas poussé les recherches plus loin.

Puis au téléphone, Jordi lui avait détaillé la formidable résistance de la 43e Division et de son commandant, le célèbre Antonio Beltran, dont Juan n'avait jamais entendu parler.

Il précisait que cet emplâtre de Daladier avait fermé la frontière le 15 avril 1938 pour arranger les choses. C'est comme ça que Juan définissait ce célèbre pleutre depuis que son père n'était plus là pour le reprendre. Et là comme d'habitude, les vieux, les malades, les gosses allaient franchir la frontière enneigée à plus de 2000 mètres. Horreur des guerres ! Et Juan ne put s'empêcher de penser que ces crimes se poursuivraient et continueraient tant que ces enfoirés de capitalistes soutenus par des tarés au pouvoir massacraient au nom de l'absurdité de choses déjantées comme la religion, le nationalisme, la patrie ou autres billevesées.

Jordi précisait que son syndicat la CGT via l'Union départementale de des Hautes-Pyrénées avait œuvré pour accueillir toute la misère espagnole avec une aide spécifique : vivres, médicaments, nourriture comme il se doit dans ces moments-là.

Il en déduisit qu'il devait prolonger ces recherches du côté d'Arreau et de Saint Lary et plus tard du côté de Bielsa.

Il se souvenait qu'il avait déjà parcouru en randonnée ce merveilleux coin des Hautes Pyrénées mais à l'époque il avait d'autres choses en tête. Elsa bien sûr car en plus d'être une brillante historienne, sa chérie était une sacrée marcheuse, lui n'était qu'un photographe accompagnateur !

Une fois que Jordi avait raccroché, Juan se replongea dans les cartes qu'il venait de racheter car certaines étaient restées à Ordoki. Il les laisserait à Alex même si dernier avait l'habitude de marcher à l'inspiration mais aussi avec son GPS.

Il devait refaire ces randonnées pour essayer de se rendre compte de la difficulté de la fuite en France par ces cols enneigés des Pyrénées à des altitudes respectables. Et son père avait dû connu cet épisode car contrairement à Andoni qui était parti d'Irun, lui était réfugié en Aragon avec ses oncles après l'abandon volontaire de son père.

Une fois la lecture du dossier complet, il rappela Jordi pour le remercier. Comme à son habitude Jordi ne répondit pas, il lui laissa un message.

François étant HS, il devait solliciter Alexandre Lopetegui pour ces nouvelles reconnaissances car l'immense montagnard était aussi un formidable compagnon passionné de montagne et d'histoire.

Et cet homme marchait aussi vite que les mobylettes béarnaises qui l'avaient autrefois fait tant souffrir dans la montagne basque.

Il n'oubliait pas son éternel compagnon Fred qui l'avait tant instruit lorsqu'il s'était mis à la recherche en Martinique du Marin Gascon mais aussi ce formidable compagnon de l'UHPJ, Jean-Claude ; *UHPJ voulant dire Union de los Hermanos en Pré-Jubilación.*

Quelle équipe !, la chance d'avoir toujours été accompagné par des personnes de cette qualité mais il en avait parfaitement conscience. Malgré tous les drames que cette foutue guerre d'Espagne avait généré, son étude très personnelle l'avait grandir.

Il devait poursuivre dans cette voie, adieu Astrakhan, Kronstadt, Moscou, Gouliaï-Polié, les crimes des dictateurs bolchevik.

À présent, direction les Hautes-Pyrénées avec une assistance historique qu'il reconnaissait solide et brillante contrairement à ses premiers préjugés de l'ignorance ! Il devait étudier sur le terrain la Retirada pyrénéenne dans sa partie avec en soutien Nico et Jordi sans oublier Roberto, Jean-Paul, Ramon et Claude avec qui il avait eu la chance d'échanger puis d'écouter !

Fort de cet inventaire théorique, Juan fit une première synthèse en compilant les essentiels qu'il remettrait à Axel pour voir si cette nouvelle expédition pyrénéenne convenait à ce passionné.

Puis en relisant au calme, le topo-guide de Georges Veron, **Randonnées dans les Hautes-Pyrénées**, il comprit qu'il était passé à côté du drame chose lors de la première virée avec Elsa, Peio et François :

*[...] Au Sud des lacs de Barroude, le port de Barroude ou de Barrosa donne accès aux anciennes mines de Parzan et à la vallée du Bielsa, qui furent sur le théâtre de violents combats, à la fin de la guerre civile espagnole.*

*La 43e brigade gouvernementale et de nombreux réfugiés livrèrent là leur ultime combat. Ils étaient complètement isolés dans ce qu'on appelait la poche de Bielsa.*

*Le seul ravitaillement leur parvenait clandestinement par les câbles de la mine de Parzan. Mais le câble fut saboté, précipitant la fin du combat.*

*Dans les premiers jours de juin 1938, les rescapés firent route vers la vallée d'Aure, notamment par ce col, encore enneigé, au cours d'une retraite désespérée. Les ruines de Parzan encore visibles au bas de la vallée rappelle ce tragique épisode de la guerre d'Espagne.*

Incroyable de trouver ces informations dans un topo-guide rédigé par le célèbre pyrénéiste. Il fit une pause avant de continuer à trier les affaires de ses parents, pour faire plaisir à Elsa avant de partir faire un tour à la mer ...

\*

De son côté après sa traditionnelle balade dans la plaine de l'Usoa, Alex repéra la voiture des Gonzalo.

En rentrant chez lui par la porte du sanglier, il alerta Émilie:

- Tu sais qu'Elsa et Juan doivent être de passage, la maison est ouverte.
- Oui, je suis au courant, ils restent une semaine car ils sont là pour préparer la vente de la maison familiale depuis qu'ils habitent Ordoki !
- Merci pour l'info. Tu aurais pu me le dire !
- Mais Alex, à quoi ça sert ? Tu ne t'intéresses à rien. Non, seulement j'ai croisé Elsa au marché mais je les ai invités vendredi prochain pour que monsieur puisse aller à la montagne avec son club, dimanche.
- Bien madame mais je vais de ce pas leur dire bonjour ...

## **La Retirada en vallée d'Aure**

Avant de s'élancer à la recherche d'une nouvelle histoire cachée de l'enfance brisée de son père, Juan avait revu en flash la face hideuse de son pseudo grand-père, cet homme qui avait fait torturer, condamner, massacrer tous les opposants de Franco.

Et ce monstre avait aussi assassiné sa grande mère, horrible !

Pour repérer l'éventuel passage des Pyrénées en mai ou juin 1938, il avait choisi Aulon comme base de départ.

Car il se souvenait très bien avoir été en vacances une année avec ses parents dans le village miniature au pied de l'Arbizon.

Ces rares moments de liberté totale dans ce village perché, il ne les avait jamais oubliés.

En rangeant le vieux bureau, il avait trouvé les carnets secrets de son père. Il avait compris que ce dernier avait dû arrêter les recherches des chemins de la liberté à travers les Pyrénées car sa femme l'avait obligé à retourner passer les vacances à la mer avec leurs amis depuis qu'il avait acquis une stature sociale qui l'avait éloigné à tout jamais de son passé d'exilé. Juan fut mort de rire en lisant certains passages où son père avait subi le diktat de sa bourgeoise et prétentieuse de mère qui ne l'avait jamais aimé, ni lui ni Elsa ! En interprétant certains passages, il s'était même mis à la détester post-mortem.

Après cet échec puisque il n'avait rien trouvé de tangible, il était décidé à retrouver les sentiers de ces oubliés de l'histoire arrangée avec l'aide d'Axel enthousiasmé par le projet car il adorait ces sorties dans les Pyrénées, trop rares à son goût !

Pour commencer, Juan devait déterminer le col que son père avait emprunté pour venir se réfugier en France.

Puis il avait apporté une pièce au dossier puisque il connaissait le site de Pikoketa au pied des Peñas de Haia. Car à l'époque en compagnie de François, et grâce à son sens de l'orientation inné, il avait réussi à découvrir la stèle lors de leur avant-dernière escapade sur les traces du Réseau Comète.

Mais le journaliste lui précisa que c'était passionnant mais que cette nouvelle direction viendrait dans un second temps !

Mais l'impertinent bavard précisa à Juan qu'il tenait ces informations sur le drame de Pikoketa du célèbre historien acériste, Nico qui les avait confiées à François.

Nico ayant été le premier professeur d'histoire espagnole de la bande de puis 1994 et bien sûr 1995 depuis que le Fakir pensait sortir à *Hombros* avec ces stupides réformes d'une retraite réussie transformée en retraite de Russie dite la Bérézina comme celle à venir du dictateur césarien actuel locataire d'aller lisez Emmanuel !

Juan était bien content de son absurde jeu de mots spécialité dont il ne s'était jamais départi.

Pour redevenir sérieux, après avoir apprécié la vanne distanciée, Alex raconta comment il avait réussi à repérer la stèle de Pikoketa avant de la photographier derrière le parking de l'hôtel. Pas évident de s'orienter lorsqu'on venait pour la première fois dans le coin.

Du coup, il était particulièrement fier de ce fait d'armes alors qu'ils parcouraient ce merveilleux massif d'Aiako Harria ou des Peñas de Haia n'en déplaisent à Txema ou à Xebo !

## **Aulon camp de Base**

Ils débutèrent leur première sortie par la balade la plus passionnante dans le cadre de leurs recherches.

Après la traversée de Saint-Lary, ils garèrent la voiture au bord de la route avant qu'elle ne plonge dans le tunnel de Bielsa. Ils s'équipèrent en silence, Alex déploya la carte IGN 1748 ET, et ils s'élancèrent seuls au monde au petit matin.

Plus haut, un petit pont métallique enjamba la Gela devant la muraille de Barroude, Juan décrivit les noms des pics à Alex qui les connaissait puisqu'il avait beaucoup marché avec son compagnon de toujours Christian.

Mais même s'il connaissait les pics de Troumouse et de Gerbats, il n'avait jamais emprunté la Hourquette de Chémentas pour les escalader puisqu'il venait de l'autre vallée depuis le cirque de Troumouse qu'il connaissait par cœur !

Ils s'arrêtèrent un plus loin pour admirer une délicieuse représentation improvisée des marmottes. Mais dès qu'elles aperçurent les deux montagnards, elles plongèrent dans leurs terriers en sifflant leur inquiétude alors qu'elles ne risquaient absolument rien avec ces deux amateurs pacifistes. Puis la marche reprit son cours jusqu'au refuge de Barroude. Là, les deux hommes entrèrent, Alex ne pouvant pas se passer de café bien longtemps.

Alex taquina Juan :

– François m'a dit que tu avais été moyennas en Martinique et là je te vois monter sans soucis. Tu as été sélectionné dans la garde d'honneur de ton ancien coreligionnaire, le socialo-trotsky-mitterandolâtre qui comme un bon stalinien, a viré la dissidence. Aujourd'hui, tu as tes chances, il faudra que j'en touche un mot à Christian si tu es d'accord bien sûr.

Mais Juan était bien trop malin pour répondre à cette facile attaque, comme à son habitude, il ne répondit pas directement mais dériva ...

De retour sur le chemin, il s'arrêta à un endroit où la pente redevenait sévère juste avant le sommet du Soum de Barroude.

Et pour une fois, il fut sérieux :

– Axel, ici je suis en mission. Exactement lorsque j'ai débusqué ton beau-père !

– Je vois ça, tu es métamorphosé ! Au fait pourquoi François n'est pas venu ?

– Tu n'es pas au courant ?, il est à l'arrêt car il a le genou en vrac. Et il ne veut rien faire.

– Oh, mince !, je le boosterai lors de notre prochaine rencontre. Je vais alerter Émilie qu'elle briefe Dolorès. Et Julien, il n'était pas libre ?

– Non, je l'ai envoyé en reportage sur un dossier complexe et délicat. Je ne peux rien te dire pour le moment. À partir de là, on entre dans la partie que je ne connais pas puisque le brouillard nous avait obligés à faire demi-tour lors de la précédente virée. Un violent changement de temps qui en montagne ne pardonne pas !

Juan et Alex ressortirent leurs cartes respectives, l'IGN française et la CNIG espagnole. Ils firent le point avant de se lancer dans la traversée de la crête vallonnée pour essayer de comprendre la fuite de Telesforo Gonzalo via le Port Vieux. Juan reprit ses notes qu'il avait prises après l'intervention de Jordi.

Puis il expliqua à Alex, ce dernier épisode de la guerre d'Espagne qui fut dit-on la dernière poche de résistance.

– Il faudra que tu refasses cette balade au départ de Bielsa avec un jeu de voiture, nous on va directement au col.

Arrivés au Port-Vieux, comme Juan savait que c'était un endroit stratégique, certainement emprunté par son père, il demanda à Axel de prendre la pause pour le reportage. Pour une fois, Axel s'exécuta sans sourciller avec le sourire même.

Puis il prit un peu plus haut une vieille plaque qui rendait hommage aux résistants de la Bolsa de Bielsa et à la 43<sup>ième</sup> Division de l'armée républicaine. Il revoyait cet événement à travers les photos scannées et toujours envoyées par Jordi.

Épisode dramatique qui avait vu des civils fuir cette Espagne trahie et massacrée par les alliés européens du chaos et du meurtre.

Tous ceux qui pouvaient marcher dans des conditions effroyables venaient se réfugier en France dans la vallée d'Aure.

Et Juan était presque sûr que Telesforo âgé de 10 ans à l'époque avait fini par être dans le lot, car il avait été scout plus tard dans la vallée.

Car Telesforo le mentionnait dans son carnet secret.

Autre preuve de son passage en vallée d'Aure, il évoquait souvent la librairie le Marque Pages, du fameux libraire, monsieur Escudé.

Et aussi la fameuse interview du Lion de Swansea, Robert Soro !

Juan détaillait tous ces points à Axel lorsque quelque chose lui revint en mémoire à propos du Lion de Swansea.

– François m'a raconté qu'il a eu lui aussi l'occasion d'interviewer ce monument du rugby français dans sa boutique d'Arreau. Et comme il y avait beaucoup de petits landais dans cette colonie de vacances, Robert Soro leur avait demandé quels étaient ceux qui jouaient au rugby et dans quel club. Et lorsque Didier et Philippe citèrent l'US Tyrosse où ils jouaient en cadets, il se mit à leur parler de Dizabo, d'Alvarez (le père de Peio) et de Junquas avant de leur raconter le fameux match de rugby de 1948 au Pays de Galles. Un journaliste l'avait affublé de ce surnom légendaire, le Lion de Swansea. Pour ta gouverne toi qui fut un joueur du Boucau Stade, tu peux comprendre car vous vous rayonnez dans ce type de match surtout lorsque Piquessary était sous l'eau ! À Swansea, dès l'entame du match, au premier regroupement, il fut sauvagement agressé par le rugueux pack gallois qui redoutait tant cette seconde ligne Moga-Soro. Les gallois avaient décidé de la châtier mais il sortit du terrain en héros, tant il reçut et distribua ce jour-là.

Après ces égarements journalistiques, Juan revint à ses interrogations.

Il comprenait mieux l'attachement de son père à la vallée d'Aure.

Il y avait un lien évident avec sa fuite espagnole mais sa femme Annie l'avait obligé à oublier ce passé.

Telesforo avait dû changer pour intégrer le fameux cercle des parvenus dont sa femme était une des principales actrices du mauvais goût et de la suffisance.

Le passé minable de paria espagnol, il devait oublier mais il n'avait jamais oublié ! Car on garde toute une vie l'humiliation même si le quotidien vous fait jouer un rôle qui ne vous correspond pas.

Telesforo avait tout misé sur Juan et même s'il n'était plus de ce monde, il avait réussi son api !

Les deux hommes se posèrent sur la ligne de crêtes pour se ravitailler.

– Tu sais Alex, je suis persuadé que mon père est passé par un de ces deux cols Port-Vieux ou Ourdissétou. Lorsque Julien aura fini cette enquête complexe, je le renverrai étudier la Retirada 1938 au départ de Bielsa. Jordi m'a dit qu'il y a un musée étonnant, il adorait ce coin, il allait souvent en vacances en Aragon ! Pour revenir à Bielsa, il faut que tu saches d'après ce que m'a dit Jordi que les batailles en Aragon eurent en avril et en juin 1938. La Bolsa de Bielsa est considérée comme la dernière bataille en Aragon. Deux mois de résistance pour rien. Donc en juin de 1938, il est fort possible que mon père soit passé là où nous nous sommes installés. Comme pour Andoni, mon père n'a jamais évoqué cette période mais pour être sûr de ma théorie, demain on étudiera la seconde hypothèse. Je connais l'itinéraire... on descend ?

Le lendemain, Juan et Axel n'allèrent pas jusqu'au col d'Ourdissétou. Et pourtant l'itinéraire était parfaitement balisé, remarquable au milieu de ces paysages typiques de la montagne pyrénéenne.

Mais ce qui bouleversa le programme, si programme il y avait, fut le temps venu de la réflexion et de l'analyse. Cette étude prit le pas à l'hospice du Rioumajou. Comme il l'avait expliqué à Alex, ses enfants de 8 et 10 ans n'avaient pas eu d'enfance.

Mais à la différence d'Andoni, Telesforo avait mis à l'abri en Aragon. Au final, ils avaient connu les mêmes galères.

Et si Juan avait réussi le tour de force de les faire se rencontrer cinquante ans plus tard à Cameleyre, les deux anciens parias n'avaient pas eu le temps d'évoquer cette époque de l'insouciance de la rue des Douanes à Irun.

– Tu vois Axel, ce site est incomparable et ça ne fait que la seconde fois que j'y viens alors qu'Elsa y a campé de nombreuses car elle fréquentait les colos laïques ou les Éclaireurs de France de Fabian. Avec des parents cocos, il ne pouvait en être autrement. Comme toi, je suppose ?

– Oui, ils étaient crypto-cocos mais je n'allais pas en colo. La rue du Boucau nous suffisait pour s'entraîner pour faire plus tard sur le pré le *pattack* contre les bourgeois de Bayonne et de Biarritz. La lutte de classe en gestation.

– Vous avez dû redoubler lorsqu'on voit l'état mental de la France et de sa boursouffure présidentielle en guide suprême ou plutôt en serviteur zélé des rapaces actuels.

– Excellent Juan : la lutte des classes ... vous avez dû redoubler ...

– Elsa connaît ce site car elle est souvent venue dans le coin. Le bus, le petit sac à dos, la casquette sur la tête, elle garde quelques photos de cette époque. J'aime bien quand elle raconte ...

Toutes les personnes qui ont connu l'hospice ou le site du Rioumajou, en parlent avec des tremolos dans la voie. Finalement tout le monde connaît la vallée d'Aure pour différentes raisons. Même Emilie car elle a été monitrice de la colonie de Jézeau.

Ils poursuivirent l'étude à l'hospice car la carte des menus étant plus qu'alléchante. Juan en profita pour terminer son reportage photographique avant d'aller casser une croûte.

De retour à Aulon, ils firent le point. À présent Juan savait. Ses reportages sur le terrain lui avaient ouvert les yeux.

Et pour compléter le tout il passait en revue les photos envoyées par Jordi, l'autre historien de l'ACER.

Jordi avait des racines espagnoles certifiées par un père capitaine de l'Armée Républicaine Espagnole.

Ils repartirent en mission dès le lendemain.

Les sentes se faufilaient au milieu des lourdes maisons en pierres. Ils avaient loué au bas du village près de la belle fontaine.

Ils marchaient doucement, délicatement pour mieux apprécier, ici, le style d'une vieille grange transformée en résidence secondaire, là, la prestance d'une maison entourée d'un jardinet, colorée par des roses trémières. La vieille bâtisse avait retrouvé une nouvelle jeunesse tout en gardant des signes d'autrefois qui ne trompent pas comme le grenier à foin par exemple.

Plus loin, un gîte de France bouclait un premier îlot. Ce village au pied de l'Arbizon avait horreur du vide.

Un promontoire impressionnant surplombait de plus de deux cents mètres le Lavedan, c'était drôle pour Juan de marcher avec Axel presque au ralenti.

Plus loin, ils longèrent la petite église romane qui gardait jalousement ses trésors puisque la porte d'entrée était close.

Un panneau au centre du village décrivait le réseau pédestre d'Aulon. Juan sortit les deux topos-guides achetés antérieurement :

- Guide des sentiers d'Aure
- En remontant la vallée d'Aure
- De Sarrancolin aux portes du Parc National 6 jours de Randonnée

Des pièces de collection que François avait trouvées à Arreau à l'époque du Marques Pages. Ils poursuivirent pour aller saluer les chèvres angoras. Ces adorables peluches à la laine blanche frisée bêlaient à qui mieux mieux au milieu d'un champ.

Puis le chemin s'éloignait du village pour monter vers le Plo d'Escots mais comme l'Arbizon n'était pas au programme, ils revinrent sur leurs pas pour évoquer au calme la suite du programme.

Ils avaient eu le nez creux en choisissant les cabanes d'Auloueilh pour poursuivre leurs recherches. En effet, cette randonnée allait leur permettre de se régaler et de leur laisser le temps de l'analyse.

Laissant le sentier filer vers la cabane d'Espigous et l'Arbizon, Juan interrogea Alex :

- C’est bon, ça te plaît, tu ne regrettes pas l’Arbizon ?
- Non pas du tout, je le ferai une autre fois ! C’est magnifique et cette colonie de marmottes rencontrées, c’est top !
- On continue jusqu’à la crête d’Hossés.
- Tiens !, François, quand il a appris que nous allions à Aulon, a passé son carnet de notes à Elsa. Je l’ai emmené pour cette sortie. , regarde ce qu’il en dit : [...] Drumlin, verrou glaciaire ! Toutes les vallées pyrénéennes étaient occupées par des glaciers il y a environ 20 000 ans. Le drumlin est devenu une colline en forme de dos de baleine lorsque le glacier a fondu.
- Je n’avais jamais entendu ce terme !
- Plus loin, il raconte leur rencontre très classe avec un ancien ministre de l’intérieur qui est aujourd’hui décédé lors de leur premier séjour à Aulon. Kepa avait 1 an et ta petite femme 4. Lis-ça c’est trop drôle car François relate notre balade.

*[... ] Les crêtes d’Hossés*

*A la croisée des chemins à la sortie du village, une simple croix de fer marquait le véritable départ de la balade.*

*Derrière, le sentier nous conduisait vers l’ancien hameau pastoral des granges de Lurgues, aperçu lors de la première promenade.*

*Pittoresque hameau autrefois assemblage vital de granges aujourd’hui transformé en résidences secondaires joliment restaurées.*

*La discrète sente serpentait vers la cabane d'Auloueilh, le Lavedan qui la bordait, batifolait de cascades en cascades en rebondissant sur la roche qui bordait son lit.*

*De belles vaches complétaient ce tableau caractéristique de moyenne montagne.*

*Au-dessus de nos têtes, un couple partageait les mêmes joies de la randonnée.*

*Deux ou trois lacets très secs nous déposèrent sur un plâa caractéristique où survivait la fameuse cabane d'Auloueilh.*

*Juste derrière la barrière rocheuse de ce joli cirque, se cachaient les trésors lacustres du Néouvielle. Il suffirait d'un petit effort pour grimper jusqu'au col de Bastan pour s'ouvrir les portes du paradis. C'était prévu mais plus tard.*

*Parvenus à l'entrée de la cabane, nous tombâmes les sacs à dos, le temps de papoter avec le couple qui nous devançait tout à l'heure.*

*Là, le sosie d'André Boniface nous interrogeait pour pouvoir certifier nos origines :*

*– Etes-vous landais ou basque ?, me demanda-t-il.*

*– Ni l'un, ni l'autre mais les deux à la fois puisque je suis gascon.*

*Satisfait de cette réponse brillante, il poursuivit :*

*– La balade est belle, n'est-ce pas ? Nous sommes d'Aulon même et nous montons régulièrement à la cabane d'Auloueilh.*

*Si vous étiez arrivés cinq minutes plus tôt, vous auriez vu une colonie entière de marmottes.*

*Quand Peio l'interrogea sur la difficulté de l'ascension de l'Arbizon, il lui répondit :*

*– En vous observant marcher, j'ai bien vu que vous avez l'habitude de la montagne alors pour vous l'Arbizon, c'est du gâteau.*

*Il nous détailla le parcours en nous donnant deux conseils classiques : partir très tôt et prendre une quantité suffisante d'eau. A la fin de cet échange empreint de considérations montagnardes, le couple nous abandonna en redescendant vers Aulon.*

*Nous reprîmes les sacs avant d'entamer la brève mais solide montée vers la crête des Hossés.*

*Soudain, deux coups de sifflets stridents nous arrêtaient nets.*

*Peio finit par repérer deux marmottes dressées sur leurs pattes de derrière qui jouaient les vigies.*

*Je détaillai les deux boules de fourrures qui montaient la garde à l'entrée du terrier situé sous un énorme rocher.*

*Je venais de voir mes deux premières marmottes !*

*Ce fut un moment intense de ma vie d'amoureux fou de la montagne exactement comme j'avais aperçu un gypaète barbu ailleurs dans les Hautes-Pyrénées.*

*Mais le bonheur était à venir car le spectacle s'enchaînait au rythme d'un véritable défilé : les grosses boules brunes qui étaient parties se planquer ressortirent gaillardement de leurs abris les unes après les autres. Elles avaient décidé de nous accepter.*

*Soudain, une grosse poupoune nous claqua un cadrage débordement d'anthologie, enrhumant Peio au passage avant de dévaler à folle allure le raidillon que nous venions de grimper. Mais ce sacrifice spontané rompit l'enchaînement des scènes du premier acte et déclencha un affolement général chez ses congénères qui ne s'attendaient pas à une improvisation aussi brutale. L'arbitre de champ siffla immédiatement la fin de la partie. Les belles insouciantes savaient que la présence de ces deux bipèdes sur leur territoire était une anomalie qui pourrait présenter une sérieuse menace.*

*En souvenir de la représentation exceptionnelle de ces peluches vivantes, je baptisais sur-le-champ cette crête : le Pic des marmottes. Après ce ballet improvisé, nous profitâmes de l'entracte pour savourer un panorama du tonnerre dominé par les puissants Mailé, Pic d'Aulon, Montfaucon, Arbizon d'un côté, Espiaube, Pla d'Adet de l'autre, ceinturés par d'autres sommets qui encadrent Saint-Lary. Mais la contemplation de ce paysage si particulier, allait progressivement nous détourner du droit chemin. Nous étions perdus au milieu de ces immenses pâturages.*

*Par chance, le balancement subtil de la queue d'une vache nous indiquait la bonne direction dans l'axe de la descente du vallon du Rabat. Et comme notre vache appréciait notre manœuvre, elle en meugla de satisfaction.*

*Mais ne vous fiez pas trop à ces techniques naturelles d'orientation car les vaches ont encore trop tendance à balancer leur queue dans tous les sens quand elles sont occupées à chasser les mouches qui n'arrêtent pas de les importuner.*

*Alors méfiance, nous, nous avons eu la chance de croiser l'UNIQUE vache formée aux techniques d'orientation que leur dispensent les rares bergers qui arpentent encore la montagne. Ceux qui n'avaient pas trouvé de fiancées au sentier des Nobis car ils étaient consciencieux. Ils préféraient garder le troupeau au lieu de butiner la bergère de Soulan que de courir le guilledou.*

*Au bas du vallon, le point de vue était splendide.*

*Nous admirions la remarquable plongée sur Lurgues puis sur Aulon derrière ce drumlin échoué entre les deux.*

*J'avais déniché dans une merveilleuse librairie d'Arreau un petit livre qui décrivait le sentier de découverte d'Auloueilh réalisé par la commune d'Aulon. Et dans le petit livre on retrouve une photo qui reproduit à l'identique une de mes photos prise lors de cette balade, judicieusement accompagnée d'une légende qui vous explique le phénomène du drumlin.*

*Sur le terrain, au pied du drumlin se trouvait la cabane de Coussiticou et cette découverte était la bienvenue puisque cela mettait un terme à nos soucis d'orientation. Parvenus à cet endroit, il ne nous restait plus qu'à nous laisser guider par le balisage. Et c'est ce que nous avons fait pendant une bonne heure pour ensuite pousser la porte du gîte.*

*Immédiatement, des effluves parfumés attaquèrent nos narines ouvrant par là même des pulsions alimentaires qui seront rapidement satisfaites grâce aux plats qu'Amatxi nous a clandestinement mitonnés ...*

Et c'est en refaisant à l'identique ce parcours que les deux hommes commencèrent par dérouler le bonheur simple de partager ce moment de solitude accompagnée par tous ces fantômes. Juan pensait aux bergers et aux pèlerins et non aux réfugiés de la Retirada lorsqu'il ouvrit le Grand Cru du domaine de sa mère.

Il eut une pensée pour son père qui appréciait ce vin à sa juste valeur puisqu'il en avait stocké encore quelques bouteilles dans la cave à Cameleyre. Et comme Juan était satisfait de ces premières investigations et de ses balades avec le métronome boucalais, il déboucha une seconde bouteille pour fêter l'évènement !

\*

De retour à Cameleyre, ils burent une bière chez Alex pour ne pas déranger Elsa occupée à ranger et à trier le passé.

De retour à la maison, il lui raconta la belle aventure vécue lors de ces randonnées au cœur de la montagne pyrénéenne. Ensuite le journaliste qui ne perdait pas le nord, commença à réunir toutes les pièces du dossier : photos et recherches sur le net.

Il était évident que son père était passé en France par le Port-Vieux, il en était certain, mais il souhaitait des preuves.

– Mais que peux-tu faire de plus dans l'immédiat ?, lui demanda Elsa. :

– Avant de demander à Julien de poursuivre l'étude de ce dossier, je vais commencer par l'intéresser à ces terribles épisodes oubliés avant de lui suggérer un article sur la Retirada dans les Pyrénées accompagné de mes photos. Ensuite, il ira consulter le fond Alix, un siècle de photographie pyrénéenne constitué par la famille Eyssalet. Le musée de Bielsa en possède une sacrée collection et Jordi m'en a déjà envoyé une bonne vingtaine à étudier. Lorsque il aura fait le tri il me proposera celles qui ont été prises avec des gamins. Et avec un peu de chance je pourrai tomber sur celle de mon père !

– Et tu le reconnaîtrais ?

– Oui en comparant les photos des gamins de 8 à 12 ans avec son album de la première communion qu'il avait précieusement gardé !

– Autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

– Je vais essayer cette méthode avant de consulter les registres municipaux de la vallée d'Aure, on rencontre toujours des passionnés.

\*

Pour compléter l'ensemble de ses recherches qui allaient un peu dans tous les sens avec à terme un but, Juan avait adhéré à l'UHJP qu'avaient créée ses amis, François, Nico, Pampi, Jordi et Jean-Claude. Grâce à cette équipe qui l'avait soutenu dans ses différentes enquêtes, il se devait de conclure l'histoire de son père.

Le premier séminaire improvisé s'était déroulé à la fête de l'Huma avec son beau-frère et Elsa, sa garantie " coco ".

Car il ne voulait pas se faire dénoncer comme un dissident trotskyste faisant de l'entrisme à la petite semaine. Il avait aussi adhéré à l'ACER par l'intermédiaire de Nico.

Lors de cette fête qui l'avait impressionné, il avait écouté passionnément Lise London au stand de l'Association.

Puis quelques années plus tard, il avait eu cette improvisation géniale d'aller écouter à Naves en Corrèze, la conférence d'un autre historien de l'ACER, Jordi.

Lors de cette rencontre improvisée dans la petite location de Tulle où ils avaient partagé un repas préparé par Oriane en présence d'un invité exceptionnel, Pampi.

Ce dernier (*Papa FFI, Tonton FTP*) leur détailla l'horrible massacre des innocents dans la rue du docteur Valette à Tulle 9 juin 1944. Il expliqua en détail cette journée.

Les criminels de la Das Reich aux ordres de Lammerding, cette merde de général nazi mort dans son lit, ce salopard, avaient pendu des hommes pris au hasard aux balcons et aux lampadaires à quelques mètres du lieu où nous l'écoutes.

Pampi poursuivit en rappelant ces monstres allaient perpétuer le lendemain leur crimes à Ordour su Glane. Juan connaissait tous ces évènements mais Pampi et Jordi y ajoutèrent une touche réaliste qui faisait froid dans le dos à toute personne censée, ayant des hésitations avec l'histoire de ces fascistes aujourd'hui remis en selle par des néo-pétainistes revanchards.

Après sa conférence à la mairie de Naves où il avait époustouflé son auditoire, Jordi avait donné toute sa documentation à Juan y compris tout un dossier sur Bolsa de Bielsa qu'il avait complété avec d'autres vieilles photos.

Puis en compagnie d'Oriane, Pampi et Jordi, ils se rendirent à la médiathèque du village où Daniel Gutiez et Marie de Grace Alves avaient exposé *Levés avant le jour - Les Brigades Internationales de l'Espagne à la Résistance*, la formidable exposition de l'ONAC et de l'ACER.

Les deux responsables de l'exposition avaient conçu un fantastique diorama représentant les premiers combats de la bataille de Madrid.

Puis Daniel et Marie les menèrent découvrir les livres exposés.

Des classiques comme ceux de Beevor, de Skoutelsky ou de Jean Serres.

Et Juan fut surpris de découvrir un large drapeau du POUM.

Mais Juan ne fit aucun commentaire sur cette incongruité, lui l'ancien trotskyste car le POUM n'avait jamais été considéré comme un parti marxiste selon l'évangile de Léon.

Puis Daniel leur montra une maquette d'un char de l'armée républicaine qu'il avait réalisée..

Juan s'était rendu compte que l'ami Jordi était un authentique historien.

Il avait fait des recherches pour écrire ces textes.

Il avait fouillé les archives.

Comme les conférenciers de talent, il parlait sans notes, multipliant les précisions mais aussi les détails dans tout le déroulement de la guerre d'Espagne à travers la belle histoire des Brigades Internationales.

Juan avait noté l'essentiel pour publier un article dans le canard qui lui appartenait maintenant depuis la mort de ses parents.

Il était le boss car actionnaire majoritaire.

Un peu plus et il allait pourvoir racheter La Vérité lui avait soufflé au téléphone Nico qui n'en loupait pas une !

Quant à Jordi, membre comme François, de la CGT, mais aussi du même Institut d'Histoire plus connu sous l'acronyme IHS CGT, il lui avait donné l'article écrit dans les Cahiers d'histoire de la métallurgie N° 52 de mars 2016 de l'IHS CGT bien sûr.

Dans une Tribune Libre, il expliquait le rôle de l'association mémorielle. ACER/AVER !

Il lui avait montré sur le net comment retrouvé l'article et lui avait gentiment fait une copie considérant que Juan était presque devenu un camarade après la signature de ses aveux qui portaient sur sa dissidence menchevik, comme lui avait encore l'ineffable Nico ! Juan surligna les passages importants à ses yeux depuis sa conversion :

*[...] les survivants des brigadistes veulent que le flambeau soit repris et dans la continuité de l'AVER fut créé l'ACER (Amis des Combattants en Espagne républicaine).*

*[...] Le grand événement pour 2016 est l'inauguration à la gare d'Austerlitz de l'œuvre monumentale commandée par l'ACER au sculpteur Denis Monfleur en mémoire des volontaires, français et étrangers, qui partirent de cette gare pour rejoindre l'Espagne. Cette inauguration aura lieu le 22 octobre 2016 pour rappeler la date à laquelle, en 1936, furent officiellement créées les Brigades Internationales par le gouvernement espagnol.*

*[...] comme l'a dit le grand poète espagnol Miguel Hernandez au sujet des brigadistes qui vinrent défendre la République Espagnole : « hay hombres que contienen un alma sin frontera ».*

*Signé Georges Bertrand-Puig, membre du Bureau de l'ACER dit Jordi pour les intimes ou son nom dans la clandestinité vu ses origines imparfaites : moitié basque-moitié catalan !*

\*

De retour aux affaires, Juan appela son beau-frère, pour évoquer le rôle de l'ACER en parallèle avec ses recherches.

– Salut François !

– Salut Juan, alors votre virée sur mon terrain de prédilection, pour ton father, tu as avancé ?

— Ouais même s'il va falloir que j'y retourne avec toi lorsque tu seras rétabli. Au fait ça avance ?

– Bof, on reparlera plus tard. Pour moi la saison est compromise, il vaut mieux que tu comptes sur le beau-frère ! Pour la théorie, en revanche, je suis au taquet ...

– C'est pour cela que je t'appelle...

– Tout a commencé à Hendaye lorsqu'on on a récupéré Nico et Cathy à la gare avec Pampi. On a rejoué la pièce ignoble où les deux dictateurs, le nazi et le franquiste se sont rencontrés en gare. Tu aurais vu la tête des gens quand ils nous ont vu la passer en boucle trois fois tout en suivant les consignes de Cathy.

Tu sais que je cherche des preuves de la collaboration effective entre les deux monstres depuis que j'ai lamentablement échoué avec la Linea P sur l'Erlaitz. Heureusement que Pierre avait alerté Émilie sur ma grossière interprétation des défenses franquistes. C'est une très belle balade. Tu peux la faire avec Cathy et bien sûr Elsa, rien de difficile mais c'est magique même si on s'éloigne du sujet.

– Et Gurs ?

– Là, tu attends que je récupère. Comme ce n'est pas loin d'Ordoki, on ira plus tard. Il est possible qu'il y ait des traces du passage des basques même si tu me dis que c'est plutôt la vallée d'Aure qui est la destination la plus plausible pour ton père. Certaine même !

– Bon je t'envoie par mail le brouillon de la brillante conférence de Jordi à Naves à laquelle nous avons assisté avec Pampi.

– Ah un dernier truc Juan, si tu vas à Pikoketa avec Cathy et Nico, n'oublie pas que j'ai parcouru tous ces sites avec Alex. Il connaît ce coin et l'histoire. Nous, on se retrouve plus tard soit à Cameleyre soit à Ordoki. Je t'envoie tout le dossier par mail. La bise à Elsa...

— Ça marche, à toi aussi la bise à madame et répare toi que j'aborde la chute finale en ta compagnie !

## **En approche à Pikoketa**

Je relisais ce que m'avait envoyé Nicolas qui fut le premier à découvrir ce drame. Ensuite je l'avais popularisé puis Axel l'avait déniché avec François. Mais avant d'y retourner, j'avais imprimé toute la documentation que François m'avait envoyé.

Nous commençons par Pikoketa. Les deux historiens de l'ACER, Jordi et Nico avaient complété les informations premières.

Pikoketa se trouve au cœur de ce massif que j'ai toujours appelé les Trois Couronnes n'en déplaisent aux amis basques de François, Xebo, Jésus et Txema qui, eux, le nomment Aiako Harria.

Axel venait de garer la voiture au pied de la célèbre montagne près de l'hôtel qui se trouve de l'autre côté de la stèle.

Aujourd'hui ce lieu est indiqué sur les cartes mais si on n'a pas l'œil, on peut facilement passer à côté car ce site historique, dramatique n'est pas indiqué sur des panneaux routiers.

L'histoire à présent :

Pour faire tomber le Pays basque, tous les colonels aux ordres de Mola devaient emporter cette ligne de défense que nous avons traversée en randonnée avec nos appareil-photos et sans armes !

Mais à l'époque des premières randonnées, François et Axel m'avaient dit qu'ils ignoraient tout de ces événements. Après avoir photographié la stèle, je reliais mes notes.

***[...] 11 août 1936, la ferme de Pikoketa, était défendue par quinze miliciens. Or ce jour-là, ils furent surpris par un brouillard tenace qui avait masqué l'attaque des fachos. Ils n'eurent pas le temps de mettre en action leurs armes. Deux jeunes eurent le temps de s'échapper, les autres furent fusillés sur place. La ferme Pikoketa disposait d'une mitrailleuse, pour tenir la position la plus avancée des miliciens. De là, ils pouvaient surveiller et harceler l'ennemi assez facilement.***

*En cette matinée du 11 août, les miliciens s'apprêtaient à prendre leur petit-déjeuner quand, soudain, à travers le brouillard qui entourait le site, plusieurs rafales de mitrailleuses accompagnaient l'assaut des troupes fascistes.*

*Des quinze jeunes qui défendaient la position, deux seulement réussissent à s'échapper : Alejandro Colina et Patxi Arocena. Les autres furent faits prisonniers avant d'être fusillés contre les murs de la ferme.*

Puis Nico et François avaient listé les noms que nous découvrions sur la stèle. Neuf jeunes volontaires :

**Mertxe López Cotarelo**  
**Pilar Vallés Vicuña**  
**José María Arruti Idiakez**  
**Victor Genua**  
**Jesús López Casado**  
**Agapito Domínguez**  
**Bernardo Usabiaga Jáuregui**  
**Manuel Justo Alberdi**  
**Miguel López Pascual**

ainsi que les carabiniers

**Vicente Argote**  
**Agustín Bermejo**  
**Félix Luz Echeverría**  
**Angel Braña López.**

Le plus jeune avait 17 ans, le plus âgé 23. Mis à part Víctor Genua du PNV, ils étaient tous membres du Parti Communiste. J'avais noté ce point pour Elsa avant de prendre en photo les magnifiques paysages qui bordent les flancs engagés du massif que connaît parfaitement Alex pour avoir escaladé les trois couronnes avec Txomin et Paskal les deux frères biarrots qui ont un lien très fort avec Irun aux-aussi !

Mais cerise sur le gâteau, François m'avait laissé le livre de Jean Serres *Été 1936 La guerre d'Espagne de part et d'autre de la Bidassoa* qui était dans la vitrine de la médiathèque de Naves. J'allais l'utiliser pour détailler mes articles qui étaient pour le moment un peu secs. Déjà la dédicace était sympa, je l'avais lu à Axel avant de remonter dans la voiture.

***" À François Laruna avec toute ma sympathie et ma reconnaissance pour votre soutien à ce travail de mémoire. Tarnos, le 4 octobre 2006 Jean Serres "***

– Lis ce que j'ai surligné pendant que je vais me garer à Sorotxiki. Ça débute en page 107, ce qui est intéressant même pour toi qui connaît ces endroits comme ta poche, ce qui m'a frappé, c'est la violence que j'appelle fasciste. Déjà le massacre de Pikoketa bien sûr mais la suite quand Mola a dit à ces colonels : « *si mon père se trouvait de l'autre côté, je n'hésiterai pas à le fusiller !* ».

Des tarés, ces charognes qui vont rapidement crever après leurs massacres. Grâce à la justice de leur dieu !

– T'es con ou quoi pour souhaiter la mort des gens.

– J'adore quand ces crevards passent l'arme à gauche, ça m'a toujours amusé, désolé Axel, mon humour est parfois limite.

– Mais pour redevenir sérieux, il a fait un sacré boulot Jean Serres ! Je ne verrai plus cette balade dans les environs avec le même œil.

Et Axel d'ajouter

– Au-delà des trois sommets d'Aiako Harria, Hirimugarrieta, Txurrumu et ErroibIde, celle que j'aime beaucoup que l'on a faite avec Xebo et Jésus, débute de San Martial qui fut de tous les temps un site stratégique qui a bien chauffé aussi dès avec l'invasion napoléonienne. Tu verras on s'arrêtera au retour boire un coup.

Juan gara la voiture comme prévu au pied de l'Erlaitz.

– Je mets le bouquin de Jean Serres dans le sac à dos puisque il relate en détail les batailles de Pagogaina et d'Erlaitz ! Tu as vu, il précise que ce sont des anciennes fortifications carlistes, décidément tu crois que ce pays connaîtra la paix un jour ? Un petit café Juan avant de partir ?

– Ce n'est pas de refus ! Au fait la main droite ...

– La main droite ?

– Eh oui, Axel, Jean Serres la main droite !

– Tes vanes sont toujours aussi nulles !

– Tiens, je te passe la carte de François, tous les itinéraires sont surlignés GR, PR et même Comète, c’est le GRT2, même si je me doute que tu n’en as pas besoin.

– Je vais quand même la regarder car on tourne à l’envers de d’habitude. Dis Juan, tu me laisseras le livre de Jean Serres, c’est une véritable bible. C’est même impressionnant son travail. Il va bien au-delà de la randonnée. Je pense aux noms que j’ai vite parcourus lors du trajet Pikoketa-Erlaitz que je connaissais comme Manuel Cristóbal Errandonea, Daniel Argote, Nicolás Guerendian, Kepa Ordoki bien sûr, et plus surprenant Joseph Epstein. Une véritable bible. Allez, on y va. La première merveille que je vais te faire découvrir, c’est la cascade d’Aintzondo. ...

Axel connaissait parfaitement le coin. Le rocher abritait une colonie de vautours fauves. Ils en aperçurent deux dans la paroi. Majestueux comme d’habitude. Quant à la cascade, Juan la prit en photo sous toutes les coutures. Il n’en revenait pas de découvrir des sites naturels aussi beaux près d’une ville importante comme Irun.

Andoni, Telesforo, n’avaient pas eu le temps de connaître ces merveilles, les fous furieux les en avaient privés. Il eut une nouvelle pensée pour les deux avant qu’Axel ne le ramène à la réalité.

– Tu vois Juan, j’ai mangé ici même avec François la dernière fois que je suis venu. Nous on mangera sur l’Erlaitz pour profiter d’un panorama dantesque. Ici, tu peux descendre vers les bâtiments exceptionnels d’Irugurutzeta ou les anciennes mines que l’on doit découvrir une autre fois avec la bande.

Là on va naviguer dans la montagne avant de rejoindre Antxolte Saarioia et pour finir le célèbre parcours du Réseau Comète pour rattraper Pagogaina. Ça te va ?

Plus loin, le fort de Pagogaina rappelait la troisième guerre carliste mais même si Axel connaissait parfaitement ces guerres d'une autre époque il ne les raconta pas. Ces histoires non résolues avaient eu une influence certaine dans la trahison des *requetés* navarraï vis-à-vis de leurs frères basques, restés fidèles à la République. Après ces observations, ils abordèrent la courte grimpe de l'Erlitz qui dispensait au sommet un paysage sublime qui le laissait rêveur alors que des hommes s'étaient entretenus ici-même.

Quelle connerie la guerre disait Prevert !

Mais le salopard de capitaliste *landa* disait : mais non, mais non, Prévert, c'était un poète moi je suis un réaliste.

Que vaut la vie d'un homme à côté de l'accumulation des sesterces ou de pesetas !

Et puis la fabrication d'armes, ça donne du boulot à tout le monde l'ingénieur, au technicien en passant par le prolo !

Et puis un guignol de président comme l'actuel va vendre tout ce travail même chez des dictateurs déclarés, qu'importe !

Et la balance commerciale, vous n'y pensez pas mes braves.

Alors bien sûr il y a bien quelques dégâts collatéraux mais quelle jouissance le drapeau, la patrie, la frontière, il faut bien les amuser ces braves gens !

Axel était un pacifiste forcené, c'est lui qui avait instruit François.

Il recommençait ses leçons avec Juan car il devait prendre conscience de la folie des hommes mais que diable, il était avant tout journaliste et non moralisateur.

Lui-aussi devait vendre du papier.

Il poursuivit cette introspection lorsqu'ils se posèrent pour attaquer le ravitaillement. Juan remercia Axel pour cette courte randonnée, un concentré d'histoire.

Il regarderait ces montagnes et la baie du bonheur avec un œil nouveau. Comme ils devaient refaire le Donostia Républicain jusqu'au dimanche 13 septembre 1936, il en fit la promesse sur le champ à Axel de les accompagner sous la direction de Xebo et de son adorable Carmen qui était une très sérieuse historienne.

– On ira avec François, lorsqu'il ne jouera plus les écarteurs landais ayant pris une sévère tumade à Pomarez, les camarades de l'ACER aussi Jordi, Pampi, Nico et même Jean Claude qui nous accompagnera pour son Blanc olympique, car Carmen l'historienne préférée de Xebo est une pro m'a-t-il confirmé ! Pikoketa, Pagogaina, Erlaitz, on a bien avancé, il ne reste plus qu'à investir Irun, pacifiquement bien sûr.

\*

Il se souvenait que pour revenir à Ordoki en traversant le parc des Trois Couronnes, Nico avait fait arrêter plusieurs fois le véhicule.

La Navarre était aujourd'hui occupée à solder son horrible adhésion cocufiée à ce dictateur franquiste, ce clown monstrueux que fut Franco, en placardant çà et là sa trahison historique sur des sites particuliers de la montagne. Plutôt que s'arrêter à San Martial, comme Juan avait assuré un reportage photographique complet, ils s'étaient éloignés de cet axe pour se retrouver au barrage de San Anton.

Ils s'arrêtèrent boire un coup à Oyartzun, haut lieu historique s'il en est puisque, c'était là que les passeurs basques déposaient les aviateurs anglais, américains, canadiens puisque le réseau comète s'arrêtait ici pour eux !

Axel précisa à Juan qu'il attendait le rétablissement complet de son beau-frère pour reconstituer cette dernière étape avec Jésus, Xebo et Paskal afin d'achever leur étude sur le terrain.

## **Irun signe la fin d'un périple historique de plus de 30 ans**

Le lendemain, le souvenir de Luis Mariano les guida vers la délivrance. Mais cette fois-ci la conclusion de son enquête se déroula en compagnie de Dolorès en Jubilación qui remplaçait François, d'Elsa, de Cathy et du surfeur d'argent Nico, tous les deux en villégiature à Hendaye !

Il fallait conclure cet épisode lointain lorsque son père, Telesforo Gonzalo, avait demandé à Juan de rechercher Andoni Larunari-Atxeari devenu le français Antoine Laruna en 1971 pour pouvoir exercer des fonctions syndicales au sein de la CGT.

Dans tous les cas, réussite ou échec, il était prévu de fêter cet évènements à Cameleyre, chez les voisins, Émilie et Axel en compagnie bien sur des Laruna !

Mais la partie n'était pas gagnée d'avance.

Le bout de la piste ?

Juan le saurait bientôt.

Il avait garé la voiture dans un centre commercial près du Paseo Colon. Les dames les abandonnèrent dans la rue pour déguster un thé pendant que les Nico et Juan se dirigèrent vers l'office du tourisme à la recherche de quelques informations sur Irun, qui était redevenue une sacrée ville.

Nico avait l'habitude aussi de travailler avec l'Association Rëpublicaine Irunaise qui Nicolás Guerendiain. (*Nicolás Guerendiain fut assassiné en 1937*).

Comme tous les fascistes assassinent l'intelligence, il rejoignit la liste que Juan avait dressée : Federico Garcia Lorca, Jésus Villabraga Migueliz, le grand-père de Jésus, Isaac Puente bien sûr et tant d'autres qu'il avait découvert au fur et à mesure des recherches.

Nico connaissait l'association depuis qu'il avait suivi le parcours de Theo Francos, ancien de la 11ème Brigade internationale sur le front de Madrid puis affecté à la 14ème Brigade La Marseillaise.

Le passionné de livres avait acheté *Un automne pour Madrid: l'histoire de Théo Francos* de Christine Diger pour l'offrir à François.

Comme l'association n'ouvrait que le mercredi soir, ils se retournèrent à l'office de tourisme Plaza Luis Mariano. Ils entrèrent et demandèrent à la jeune fille les renseignements qu'ils étaient venus chercher.

François Laruna n'étant pas là, ils ne racontèrent pas la guerre d'Espagne à la jeune femme comme il l'avait fait à Gernika.

Plus tard, lorsque Cathy et Elsa ayant fini de discuter avec un Pio Baroja sculptée criant de vérité, elles vinrent s'asseoir à tout de rôle à côté d'un magnifique Luis Mariano figé devant un parterre de fleurs.

Bien sûr Juan capta ses belles images puis ils se dirigèrent ensemble vers le dénouement.

François reviendrait plus tard puisque Dolorès ne perdait pas une miette de ce cours d'histoire. Elle notait que les deux hommes Antoine et Telesforo ne s'étaient jamais épanché sur une enfance volée.

Puis la petite bande arriva devant l'habitation où les deux familles avaient vécu jusqu'à cette année fatidique 1936 rue des douanes ou Aduana kalea comme on disait de nos jours.

Ni Antoine, ni Telesforo n'avaient connu cette appellation en basque de la rue même après la mort de l'autre du monstre galicien. Malgré ces bouleversements, Juan touchait au but. On sentait une atmosphère très Luis Mariano dans le quartier, Juan leur expliqua :

– Mon père m'a toujours dit qu'ils avaient eu des voisins célèbres à Irun en la personne des González y García. L'un deux qui était bien âgé d'une vingtaine d'années allait devenir une célébrité mondiale en la personne de Luis Mariano. Difficile à croire vu la folie de la guerre en Euzakdi 37. Et un jour Telesforo en bon journaliste avait trouvé cet article d'un confère Olivier Mony, publié le 13 août dans Sud-ouest qui confirmait ses dires.

Juan l'avait emmené et il le sortit de son cartable et le lut à la petite assemblée :

*[...] Le centenaire de la naissance de Luis Mariano, en 2014, était l'occasion pour Sud- Ouest de revenir sur les traces du célèbre ténor. Né au Pays basque espagnol à Irun, le 13 août 1914, et mort le 14 juillet 1970 à Paris.*

Luis Mariano parle, précisa Juan :

*[...] Je suis né dans un pays merveilleux qui s'appelle le Pays basque. Mon pays, c'est un tout petit pays. Il y a une grande rue que nous avons appelée prétentieusement l'avenue de Colomb, et moi je suis né dans une rue commerçante de la ville, la rue de la Douane (dans un petit village frontalier, c'est normal). Mon grand-père était douanier et ma grand-mère, sage-femme.*

Juan expliquait que le Paseo Colon et la Calle Aduana étaient des endroits stratégiques d'Irun.

Les deux gamins avaient bien sûr fréquenté ces lieux avant la folie, non pas de la guerre civile mais de l'attaque monstrueuse des militaires espagnols et de leurs alliés, les corbeaux noirs contre la vie tout simplement. On le sentait en colère !

Puis il se ressaisit pour annoncer la liste des preuves de ces enquêtes du non-dit de leurs parents respectifs, nos parents.

– On connaissait l'histoire de la rue des douanes à Irun mais c'était flou ! Aujourd'hui grâce à Mariano Eusebio González y García, dit Luis Mariano, né le 13 août 1914 à Irun, c'était limpide. Ces familles étaient voisines avant l'agression de ces monstres et de leurs tireurs de ficelles que le braves gens appellent des capitalistes !

Enfin j'ai retrouvé les traces de leurs fuites. Je dois remercier Axel et les historiens de l'ACER, association à laquelle j'avais adhéré car j'y ai rencontré des gens formidables que vous pouvez découvrir tout à l'heure car Jordi m'a donnée une collection de livres que je vous présenterai ce soir à Cameleyre. Je reprends la lecture de l'article d'Olivier Mony en compagnie du célèbre chanteur que vous avez été dragué tout à l'heure mes dames. Enfin plutôt sa représentation ! C'est bon, jusque-là, ça va, vous suivez ? Non pas de commentaires Elsa, merci. Je poursuis :

*[...] On m'a baptisé dans ce pays. J'ai fait ma communion dans ce pays.... Mes chansons sont souvent inspirées du Pays basque. J'ai chanté deux fois dans mon village. La première fois, mes parents étaient près de moi, c'était très émouvant. La seconde, malheureusement, ils n'étaient plus, et c'était vraiment triste. Aussi, je pense que je ne reviendrai plus jamais chanter dans mon pays.*

*À Irún, le 3, calle Aduana, la maison natale du chanteur*

*Dans cette rue qui ne ressemble à rien, ou plutôt à tout, à toutes les autres rues d'Espagne. À l'emplacement de ce qui fut la maison natale, remplacée aujourd'hui par une de ces résidences sans charme et tout confort, par lesquelles le pays aspira à sa façon modeste au miracle économique, une plaque aux armes de la ville, sobre :*

*Aquí nació, el 12 de Agosto de 1914, el tenor irunés Luis Mariano*

*Le même qui, un demi-siècle plus tard, couvert de gloire et d'honneurs autant que de secrets, se plaira, cultivant volontiers une image agreste, à qualifier sa ville natale de village.*

*[...] Qu'en reste-t-il, aujourd'hui, de cette enfance brinquebalée par le vent de l'Histoire, de l'idée qu'il n'est de frontières que celles que l'on s'impose ? Un parfum, l'écho très assourdi d'une vieille chanson. Et, à quelques pas de la maison natale, ce rappel discret et touchant. En vitrine de l'un des plus prestigieux magasins de la ville, la chocolaterie Brasil Irunen, il est là, Luis. La dame qui tient boutique en oublierait presque ses truffes aux trois chocolats. La vitrine de l'un des plus prestigieux magasins d'Irun, la chocolaterie Brasil Irunen, expose les photos et les disques du chanteur.*

*Avec son blazer à boutons dorés, sa cravate club et son sourire juste un peu fatigué. Le tableau est naïf, mais pas plus que le répertoire. Et la dame qui tient boutique en oublierait presque ses truffes aux trois chocolats, perdue dans la révélation de son trésor, sa collection de « memorabilia » de Mariano, affiches originales, photos de films, tickets de spectacles et 45 tours (dont la pièce maîtresse est sans doute un enregistrement rare de « Maman, la plus belle du monde »). Luis est de retour parmi les siens.*

*Vingt ans. C'est à peu près le temps qu'il faudra à Luis Mariano pour revenir au pays natal, quitté sous les bombes ou peu s'en faut, retrouvé sous les hourras.*

*Ce sera à Sare, flanqué de son fidèle homme de confiance, assistant, chauffeur et ami, Patxi Lacan. Les tournées et les triomphes incitent au repos du guerrier. Mariano a installé son clan dans une grande maison blanche au Vésinet, en région parisienne. Mais les tentations de la capitale, son tumulte, lui sont encore trop proches. Il lui faut un havre qui soit de paix et aussi secret que possible.*

*Sur les conseils de l'indispensable Paul Dutournier, maire du village et figure incontournable du pays, ce sera à Sare, une longère verte et blanche, élégante sans ostentation, la maison Angoinea...*

– Très bel article, confirma Cathy !

– Merci Cathy, Nico, Dolorès et Elsa aussi, sans vous, sans votre motivation, ni François ni moi-même ne serions venus rue des Douanes à Irun ! J'y reviendrais avec mon acolyte préféré et avec toi Nico, je vais continuer à révéler ces histoires oubliées. Bon va manger et fêter ce triomphé de la vérité ?

– Allez, on y va ...

## **Cameleyre fin du voyage**

Cathy et Elsa n'en finissaient pas de raconter à Emilie, la fin de leurs aventures, une coupe de champagne à la main, une fois n'est pas coutume.

Les garçons étaient restés au Côte de Gascogne que Nico appréciait. Axel ayant ouvert les huitres, ils se rendirent dans la cuisine des Lopétgui refaite à neuf !

Puis le subtil plat style *parillada* d'Emilie qui était une magicienne dans ce domaine succéda aux arcachonnaises.

Là, Emilie intervint, non pas dans l'histoire de la guerre d'Espagne qui la dépassait mais dans celle de son pays du Marensin qui l'avait adopté :

– Cathy et Nico, c'est la première fois que vous venez à Cameleyre ?

– Oui, répondirent-ils en cœur !

– Vous restez quelques jours chez nos célèbres voisins ?

– Oui, car ensuite, Juan et François s'il peut marcher nous emmènent à Gurs. Et Axel, tu peux nous accompagner bien sûr !

Axel, même s'il connaissait le camp de concentration puisque qu'il avait déjà exploré avec Eric et François acquiesça

– Dans ce cas, je vous propose de découvrir le musée des Landes d'Antan demain ou après-demain !

C'est Elsa qui valida la proposition d'Emilie, l'historienne même à la retraite était toujours passionnée par la découverte d'une autre histoire.

Les voisins et leurs deux invités rejoignirent leurs pénates en traversant la rue. Là Juan se tourna vers Elsa en ouvrant la porte :

– Tu vois Elsa, ces années de silence m'ont bouleversé. Bien sûr je suis heureux d'avoir dénoué les fils de ces drames mais pas respect pour l'histoire de mon père, on suspend la vente de Cameleyre !

Elsa le regarda d'un drôle d'air !

– Tout à fait d'accord avec toi mon petit espagnol adoré, j'aime ce pays !

Elle lui fit la bise avant d'installer Cathy et Nico dans la chambre d'amis et de se retirer :

– Bonne nuit les jeunes, à demain !

– Bonne nuit Elsa !

\*

On fêta plus tard l'aboutissement de la double enquête chez Emilie et Axel à Cameleyre par un repas classique : à nouveau huîtres d'Arcachon, les asperges de Saint-Julien comme d'habitude, le Gras complet de la fille ainée d'Adrienne qui avait repli l'exploitation, on ne change pas une équipe qui gagne, les vins classe, des Tursan ayant supplanté les Gascons.

Et Axel avait réussi à dénicher par miracle un dernier Toscane de Sergio qui pouvait rivaliser avec n'importe quel grand cru du vignoble français même les plus côtés et parfois surfaits. Cette tablée partagée était digne d'une Cène agnostique aussi légendaire que la folklorique !

Puis vint l'heure du café et de l'Armagnac et des dernières interrogations de Juan de qui avaient besoin de précisions.

– Bon, bon je vais lancer une invitation à Cameleyre pour remercier tous ceux qui ont accompagné cette *despedida* éternelle !

– Amen !, crut bon d'ajouter François.

Après cette étonnante interruption liturgique, Juan reprit la parole.

– Je confierai la rédaction à Julien qui vient de rentrer de son reportage.

Il vous en reparlera à présent que le scandale est révélé et que les langues se sont déliées, je voudrais si vous en êtes d'accord que vous m'éclairiez sur deux interrogations.

— Vas-y Juan avant que j'aie chercher la bouteille d'Armagnac à moins que Monsieur préfère son breuvage créolisé et colonialiste préféré.

— Non, va pour l'armagnac, Claire m'en a filé un extraordinaire lorsque on a été en transit chez eux après notre virée à Taiwan.

Axel remplit consciencieusement les verres puisque tout le monde dormait sur place. Le temps de déguster cet Hors-D'âge que lui avaient offert ses fils, la discussion filochait à l'emporte-pièce car chacun y allait de son épisode ou de son couplet.

Du plus délirant lorsque François raconta ce nouveau séminaire qui avait suivi la fête de l'huma. Toute l'équipe s'était retrouvée au complet pour une randonnée dans le territoire sacré de François à l'époque !

Arrivés à l'entrée d'un village du Vexin dont tout le monde avait oublié le nom, ils posèrent les sacs à dos.

Nico sortit sa bouteille de Saint-Véran pour entamer les hostilités à l'heure sacrée de l'apéritif. Mais de suite Jean Claude fit la moue car le vin blanc n'était pas assez frais alors que sa bouteille était emmaillotté dans une glacière spéciale randonnée.

Qu'à cela ne tienne Nico prit sa bouteille, sonna à la première maison et demanda au personnage qui lui avait gentiment ouvert, s'il pouvait la mettre à rafraîchir dans son frigo.

— Il n’y avait que Nico pour réagir de cette façon, précisa François. Et le propriétaire nous la rendit à température. Ça tombait bien, on venait de finir le Blanc de Jean Claude ! Nico lui avait même proposé de venir trinquer avec nous mais il devait s’absenter, il n’avait plus le temps.

Incroyable cette histoire crut bon d’ajouter le randonneur boucalais hors-normes !

Puis il profita de ce temps de parole pour interroger Nico :

— Toi le spécialiste de la BD, dis-nous pourquoi lorsque nous étions au musée de la Paix à Guernica, nous avons trouvé les œuvres complètes de Bruno Loth en français et en espagnol ?

Comme il ne savait pas trop quoi répondre, il raconta une autre histoire survenue avec le dessinateur.

— Comme j’avais sympathisé avec Bruno Loth, j’avais proposé à François de m’accompagne le jour où il faisait une séance de dédicace à la Librairie Scoop Envie de Lire à la Porte d’Ivry. Bruno s’était installé sur le trottoir avec tout son matériel. Et au moment où il dédicait l’album Dolorès que François venait d’acheter, ne voilà pas que les deux s’embarquent dans une discussion certes passionnante mais interminable sur la trahison de Lénine et surtout de Trotski à propos de Makhno.

Elsa coupa l’orateur en se tournant vers son chéri :

— Ça ne te rappelle pas les leçons de Solé à Bordeaux mon petit Juan ?

Il maugréa puis redonna la parole à Nico :

— Vas-y Nico poursuis ton histoire, elle est bien plus passionnante que ma longue errance passée dans l’illusion !

- Bruno Loth m’avait fait une super dédicace de son album Dolorès que je m’étais offert puisque il retraçait un nouvel épisode épouvantable de cette putain de guerre.
- On ne pouvait plus les arrêter jusqu’à une dame n’intervienne en précisant à Bruno que ça faisait un sacré bout de temps temps qu’elle attendait son tour.
- Et entre deux signatures, on a poursuivi. Je lui ai envoyé plus tard des extraits du livre de Skirda sur Makhno mais je ne l’ai jamais revu à cause de la mise sous cloche des citoyens lors de la pandémie. Mais j’ai acheté toutes ces BD par la suite. Merci Nico !

Et Emilie de conclure lorsqu'elle raconta que leur grand-père, le papa d’Andoni était devenu jardinier du colonel de Gorostarzu dans les Landes. Elle avait déjà raconté cette histoire à Guernica car l’ancien aviateur avait été envoyé par la relique Pétain pour étudier les bombardements de ces tarés de nazis dixit Juan ! Elle avait précisé ce point, elle, la nouvelle historienne de Mémoire en Marensin et du musée des Landes d’Antan pour Cathy et Nico.

D’autres anecdotes fleurirent avant que la séance ne s’achève pour regagner leurs pénates respectifs !

Et les explications de textes se poursuivirent le lundi suivant puisque Nico et Cathy avaient prolongé le séjour à Cameleyre...

Ce jour-là ce fut au tour de Juan d’exprimer ses doléances :

– J’ai trois interrogations ou équations que je dois résoudre avant de publier ces textes pour rester au plus près de l’Histoire ou commencer de déborder sur la légende. Première interrogation ? Où se trouve l’Autza Bizkargia ? François, Axel ? Je vous écoute.

– Vas-y François, raconte !, précisa Axel.

– L’Autza Bizkargia se trouve dans la Sierra d’Aralar à cheval entre le Guipúzcoa et la Navarre.

– Alors pourquoi François ou toi Alex, vous ne m’avez jamais emmené en randonnée.

Les deux beaux-frères se regardèrent et se mirent à rire, d’un rire moqueur discret pour ne pas déranger les filles.

– Comme on ne savait pas où ce sommet se trouvait. On n’arrivait pas à le situer sur la carte et on ne trouvait rien sur le net. Donc François a eu l’idée de reconstituer une bataille décisive et nous avons donc refait la randonnée qui mène au Txindoki. Dans la neige s’il vous plait pour nous immerger dans un décor plausible puisque Iñigo avait raconté ce drame qui l’avait définitivement éteint malgré la victoire. Il l’avait raconté à Andoni à Largentière et Antoine nous l’avait restitué une fois qu’il avait accepté de se livrer. C’est pour cette raison qu’il n’a jamais parcouru la Sierra d’Aralar. Mais pour les historiens amateurs que nous sommes, on pouvait imaginer que le Txindoki était un décor plausible de l’Autza Bizkargia. C’est ce jour-là où j’ai pris la fameuse photo avec un reflex alors que François glisse au moment où je lui dis de faire gaffe.

– Et j’ai eu la chance de refaire par trois fois le Txindoki mais là où je n’en saurai jamais rien, c’est sur la compréhension de la contradiction qui pèse sur notre grand-père. Car notre grand-père appartenait à un corps de policiers basques : les Mikeletes !

Et heureusement qu'il a eu l'intervention de ce camarade de la CNT, Julio, qu'il vénérât car sinon, ça aurait chauffé pour son matricule lorsqu'ils ont découvert les corps des Miqueletes dans les fossés du fort ! Quant au reste de la famille, ma grand-mère a quitté le Guipúzcoa en juillet 1936 avec ces trois enfants. Après comment ils sont arrivés à Largentière ? Je l'ai su grâce à notre mère qui avait beaucoup échangé avec Ana qui lui avait tout raconté. Enfin, j'ai su la trame de l'histoire lorsque Nico a trouvé le livre d'Hervé Mauran. J'ai voulu lui écrire pour le remercier pour son remarquable travail mais entre-temps il avait évolué et son mail ne correspondait plus à rien. Le livre qu'avait déniché Nico portait sur un maquis de républicains espagnols en Cévennes Et c'est comme ça que j'ai pu déterminer l'emplacement exact du camp de regroupement des basques. Et puis j'avais gardé ce mail :

*[...] Non, je ne trouve pas drôle ton goût pour ces recherches, ça correspond aux histoires de ton père sur son enfance à Largentière. Ils étaient aussi... indésirables ...comme à Saubion. Ces espagnols qui venaient manger le pain des Français et moi qui avait pris en pleine gueule par ses collègues ... y a pas assez de français ici pour que tu sortes avec un espagnol, (C'était en 1953). Heureusement, Georgette dont le père était espagnol m'avait dit, le cœur n'a pas de frontière.....*

*Je me demande si le moulinage ce n'était pas par rapport aux vers à soie car ton père disait que les enfants ramassaient des feuilles de mûrier pour nourrir ces bestioles.*

*Et dans cette région il y en avait des élevages ... de chèvres aussi et c'était toujours la vanne de ton père ... je n'ai pas été à l'école, j'ai gardé les chèvres ... mon œil ! Il a passé son certif puis un an de cours complémentaire dixit ta grand-mère et ensuite capacité en droit ... après rideau. Puisque je l'ai rencontré quand il est rentré dans les Landes à la JOC ! Il était amoureux car il ne pouvait souffrir toute ce qui le rapprochait de la religion, il avait trop souffert.*

*Les réunions de l'ACO avaient lieu à Buglose et il suivait !*

*Je t'envoie le début de l'histoire, les photos sans dans le secrétaire, tu pourras les consulter lorsque vous descendrez.*

*1° ...le camp : vieille usine désaffectée ... après 3 mois les mêmes à l'école libre ... Ana s'est mise à bosser pour nourrir la tribu ... Iñigo interdit de travail. .... ça ne devait pas le gêner, il faisait des jardins ... mais c'était les garçons qui bêchaient, il ne savait pas...*

*2° ... les deux frères d'Ana, deux forces basques... ils ont fini à Brunoy où nous sommes allés en voyage de noce.*

*3° ...voilà pour l'essentiel ... cela m'étonnerait qu'ils fouillent dans les archives des comptes rendus des conseils municipaux de l'époque .... de plus les Laruna ne sont pas nés en Ardèche ... cette période, n'étant pas à l'honneur de la France cela m'étonnerait qu'on te réponde, ..... il y avait aussi des arméniens, des italiens et d'autres nationalités ...*

– J'avais écrit avec toutes les coordonnées aux archives départementales de l'Ardèche et ils m'avaient répondu.

C'est en lisant les travaux d'Hervé Mauran j'ai compris le lien entre l'écroulement du front Nord pendant la guerre d'Espagne de 1936 à juin 1937 et l'histoire de Largentière, Privas et autres villages de l'Ardèche dans les réunions familiales.

Enfin toutes les photos de cette époque sont ici chez vous Emilie et Axel. Si tu veux bien Axel nous les passer, Emilie scannera celles que Juan aura choisies pour ses articles. Pour ton info, mon père avait lu le livre, cela ne lui avait fait ni chaud ni froid !

– Je vais chercher la doc ...

De retour Axel demanda à Juan

– Au fait, Émilie m'a dit que vous ne vendez plus Cameleyre Bis ?

– Pour quoi Bis ?

– François, tu as oublié ? Qui nous a vendu Ordoki ? Ordoki One, Cameleyre Two ou Bis pour rester dans l'esprit gascon d'Emilie

## **Epilogue :**

En réponse à mon camarade Jean-Pierre qui me demandait pourquoi j'écrivais ?

J'ai toujours écrit depuis mon plus jeune âge lorsque j'étais en face de ma grand-mère au retour du Collège de Tyrosse aujourd'hui baptisée Jean-Claude Secousse. Jean-Claude dit Coco fut un de mes maîtres Francas à penser l'animation des jeunes landais en colonies de vacances à Jézeau (Vallée d'Aure) ou au Centre de Loisirs de Tyrosse.

Marthe Descoustey écoutait Radioscopie et je préparais ma future rentée scolaire en écrivant les prochains exercices à préparer pour mes futurs élèves qui ne verront jamais le jour puisque j'avais échoué au concours d'Instituteur !

J'ai toujours été un grand spécialiste de l'inutilité (référence à Simon Leys).

Bref, pour revenir au concret deux choses m'étonnaient :

Pourquoi mon père me parlait des chèvres de l'Ardèche et de ce beau pays de Largentière sans m'en dire plus ?

Quant à moi lorsque j'étais un jeune militant du communisme, j'étais persuadé que l'Espagne avait toujours été une verrue fasciste avec ces généraux honnis, Primo de Rivera et Franco.

Fort de ces deux postulats, et comme mes grands-parents espagnols qui vivaient à Saubion parlaient très mal le français, je n'ai eu que de brefs échanges lorsque j'allais les voir le dimanche chez ma tante et mon oncle où ils habitaient.

Ce qui m'a poussé à m'intéresser à la chose, c'est lorsque Carrero Blanco a rejoint une autre *figura* énigmatique des légendes par une voie détournée. Ce brillant philosophe avait écrit en 1941 ce type d'inepties :

*[...] Trois ans d'une lutte épique, une nouvelle croisade contre la barbarie communiste, viennent à nouveau de nous sauver. L'Espagne, paladin de la foi en Jésus Christ, est à nouveau dressée contre le véritable ennemi : le judaïsme.*

[...] *Le monde ... vit une guerre permanente de nature essentiellement religieuse. C'est la lutte du christianisme contre le judaïsme. Une guerre à mort, comme doit l'être la lutte du Bien contre le Mal.*

Quel âne, il a bien fait de sauter une classe !

Lorsqu'il a battu par inadvertance, le record du monde de saut en voiture, cela me valut de sérieux ennuis avec l'Institution dirigeant le Lycée (public) de Borda à Dax puisque j'avais clamé un peu trop fort ma joie en célébrant la victoire du peuple basque !

J'étais communiste et lorsqu'un ennemi fasciste tombe ou qui passe l'arme à gauche, ça fait toujours plaisir !

Je poursuis : en 1994 je rencontre au boulot un professeur de littérature Jean-Pierre ou Pampi, c'est selon les épisodes, qui va me faire découvrir des merveilles ignorées.

On ne peut pas être un lecteur passionné de Marx, Arendt, Zinn puis de Reclus, Glissant, Vidal-Naquet, Leys et compagnie et perdre du temps avec la fiction.

Quelle erreur !

JP m'a fait connaître des tas d'écrivains mais celui qui marquera un tournant ce fut : *Les Soldats de Salamine* de Javier Cercas en 2002 !

Toujours en 1994, je rencontre aussi Nico qui va me mettre le pied à l'étrier et qui joue son propre rôle dans le dernier épisode. Sans Nico point de recherches, de randonnées, d'Irun pour finir !

Enfin toujours en 1994, Txomin découvre un Trinquet à Saint Brice sous forêt. Or lorsqu'on entre tous les quatre sur la cancha avec Txomin, Paskal et Erik, nous avons tous les quatre des origines espagnoles de souche (j'ai écrit cette remarque stupide pour les fachos de souche à la mode dans la France actuelle).

Les biarrots on eut de la famille originaire d'Irun (encore !) dont certains connurent l'internement des parias basques à Gurs.

Notre Erik a un ancêtre fort célèbre plus connu sous l'appellation Commandante qui a arrêté le nazi von Choltitz avec deux compagnons de la Nueve lors de la libération de Paris. Son papa avait évoqué son beau village aragonais

Bref après de nombreuses recherches, mon père avait enfin accepté de tout me raconter : Irun, Largentière, Saubion.

Lorsque je l'ai appelé le lundi, j'étais au boulot avec Nico.

Et on devait descendre en famille pour les vacances de Printemps le vendredi. Il était d'accord pour l'interview et malheureusement il est décédé le jeudi. Il a fait un infarctus foudroyant

Ma mère n'a rien pu faire pour le sauver avant l'arrivée des secours.

Alors pour lui rendre hommage car c'était un père formidable, je me suis mis à regrouper toutes les données et les photos d'Irun et de Largentière.

Puis un long travail de recherches s'est imposé. Et des concours de circonstances assez surprenants m'ont aidé à rédiger les deux livres sur Andoni. Mais j'ai commis une erreur de débutant lorsque j'ai voulu jouer à l'écrivain, je me suis précipité.

Puis de nouveaux éléments sont venus m'éclairer cet événement majeur que fut l'avènement du délire de minables généraux espagnols conjointement au coup de force de cet autre criminel que fut toute sa vie un fossoyeur de vie humaine, Pétain.

Et c'est là que je me suis aperçu que le roman historique avait fait appel à toute une vaste équipe que j'ai appelé les Harmonistes Associés du Hasard d'où la signature de ces nouveaux épisodes.

Ces textes vous appartiennent car le compte rendu écrit ou photographié a toujours suivi la reconnaissance sur le terrain.

Et au fil des reconnaissances qui avaient commencé avec Sandro puis Axel dans la montagne basque, elles se sont terminées à Irun en compagnie de Cathy, Dolorès et Nico l'homme qui allait tout déclencher.

Un dernier point sur l'écriture.

Fafou ma grande sœur qui a été institutrice à Cameleyre durant toute sa carrière après sa première nomination et Jean-Pierre avec qui j'ai eu la chance de travailler sous sa bienveillante direction, ont pris la peine de corriger un français dit académique.

Il est fort possible qu'il reste des fautes dans la langue des *bourges* mais qui n'en sont pas lorsque j'évoque mon maître à penser Émile Pouget.

Et non ce n'est pas Élisée Reclus !

Un dernier clin d'œil au journaliste que fut Max Demau.

Il m'avait mis sur la trace de ce fantastique poète, Kenneth White qui a participé indirectement à la rédaction de ces écrits et surtout lors de la traversée de cette inconnue ardéchoise.

Avant de conclure, je voudrais commencer par saluer, celui qui m'a mis le pied à l'étrier prenant le relais de son père Robert.

Il s'agit de Jean-Mi qui évolue dans ce texte dans la clandestinité.

Ce fut un bonheur de te rencontrer dans un foyer d'accueil de jeunes à Gennevilliers en même temps qu'Alain et Jean-Louis.

Il m'a fait découvrir les chemins de l'horreur : la chambre à gaz nazi au Struthof-Natzweiler et la boucherie industrielle de 1914-1918 dans le Nord de la France

Mais aussi les chemins du bonheur dans les Landes et au Pays basque.

Je n'oublie pas ce que je dois au poète Roland et au philosophe historien Octave qui ont bouleversé ma façon de penser moi qui était un moine-soldat marxiste à deux balles.

Enfin merci à celui qui m'a expliqué que Freud avait battu Marx en 3 sets, il se reconnaîtra.

Enfin Mikel l'homme qui marchait à tous les râteliers, Oliver le discret compagnon historien, Yves qui m'a souvent remis dans le droit chemin et Jean l'homme qui n'aimait pas marcher, normal sa pensée volait trop dans les nuages.

Bien sûr, la gent féminine fut un accompagnement permanent mais je préfère n'en citer aucune pour être sûr de ne pas en oublier tellement cette poétique de la Relation ne se raconte pas dans ce cadre bien particulier de la guerre d'Espagne racontée.

Le roman historique s'achève ici avec tous les Harmonistes Associés du Hasard qui ont participé à ces recherches qui ont duré 30 ans sur ce sentier balisé par cette terrible histoire espagnole aujourd'hui transformé en chemin de la Paix !

Ces textes vous appartiennent aujourd'hui, vous en faites ce que bon vous semble car j'ai terminé ma longue enquête.

Et au fil des reconnaissances qui avaient commencé avec Sandro puis avec Axel dans la montagne basque, elles se sont terminées à Irun en compagnie de Cathy, Dolorès et Nico l'homme qui avait tout déclenché !

Comme l'écriture n'est pas mon fort en Chalosse, Fafou ma grande sœur qui a été institutrice à Cameleyre avait corrigé les premiers textes et Jean-Pierre avec qui j'ai eu la chance de travailler, m'avait filé un sacré coup de main pour élaguer mes digressions à n'en plus finir.

Comme les Harmonistes Associés n'ont pas renouvelé leurs contrats, il est fort possible qu'il reste des fautes dans la langue des bourges, fautes qui n'en sont pas aux yeux d'un de nos maîtres à penser différemment que tous les écrivains étudiées à l'école de la République française.

Et non ce n'est pas Élisée Reclus, c'est Émile Pouget (Le Père Peinard pour les ignorants de l'ordinaire salvateur !).

Enfin, un dernier clin d'œil au journaliste Max Demau qui m'avait mis sur la trace de ce fantastique poète, Kenneth White qui a participé indirectement à la traversée de cette inconnue ardéchoise.

Je viens d'ailleurs d'acheter à la librairie ***Le 5ème Art*** de Saint-Jean-de-Luz, librairie que vient de ma faire découvrir Fanchon *Le Mouvement Géopoétique* dans l'adorable collection Poesis Habiter poétiquement el monde.

Et je n'effacerai jamais les images de ces merveilleuses randonnées au Pays basque, en Navarre, dans les Landes, Hautes-Pyrénées et même à Paris qui ont accompagné ce silence enfin révélé.

Et c'est ainsi que le roman historique s'achève ici ... avec la bénédiction des Harmonistes Associé du Hasard qui m'ont autorisé à publier ces six épisodes reconstitués de 1936 à 2024 dans un billet Mediapart !

Fin